Document generated on 10/12/2024 3:03 a.m.

Liaison

Ce qui nous échappe

Éric Charlebois, *Centrifuge : Extrait de narration*, poésie, Otttawa, Éditions David, 2006

Paul Savoie

Number 133, Fall 2006

URI: https://id.erudit.org/iderudit/40888ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)
1923-2381 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Savoie, P. (2006). Review of [Ce qui nous échappe / Éric Charlebois, *Centrifuge : Extrait de narration*, poésie, Otttawa, Éditions David, 2006]. *Liaison*, (133), 61–61.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

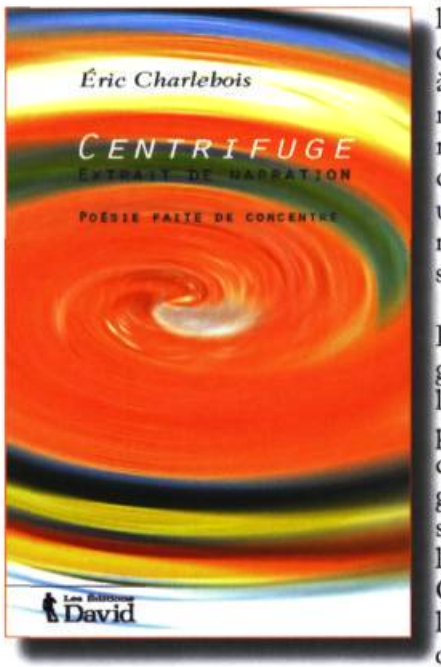
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Ce qui nous échappe

Paul Savoie

Il serait erroné pour quiconque aborde *Centrifuge: Extrait de narration*, le nouveau recueil de poésie d'Éric Charlebois, de croire qu'on puisse, par un simple effort de volonté et de sensibilité, « piger » cette œuvre, que je qualifierais de difficile et de complexe. On aborde certaines œuvres par le biais de leur contenu, de l'utilisation d'images, des niveaux de narrativité, des réseaux de signification ou des résonances. D'autres se révèlent moins bien ou, dans leur essence même, sont évanescentes, presque hors de portée. Dans ce recueil, qui se veut une sorte d'exploration de l'insaisissable, l'essence du propos réside dans ce qui s'échappe, se contredit ou change de direction. *Centrifuge*, c'est à la fois un éloignement du centre, mais d'un centre qui s'anéantit à mesure qu'on le cerne ou qu'on croit le cerner. Comme dans le jeu d'ondulations d'un caillou qui heurte la surface de l'eau, l'acte de capter le point de départ, et même celui d'arrivée, semble voué à l'échec.



Dans l'ensemble du recueil et à l'intérieur de chaque texte, il y a à la fois construction d'une sorte de sonde de découverte en même temps que s'opère une sorte de déconstruction. Un mot, une idée, une image, une association est présentée pour, tout de suite après ou un peu plus tard dans le texte, dévier, aller dans une autre direction tout à fait, parfois insoupçonnée, parfois indiquée par le sens, la sonorité ou la suggestivité du mot ou de l'idée lancée. Cela produit parfois de drôles de jeux de mots, qu'on pourrait appeler des fragmentations ou des reflets, qui ne mènent surtout pas au sens qui était attendu mais renvoient ailleurs, dans une autre ligne de pensée, dans un autre ordre d'idées. La bifurcation du sens s'opère soit par un savant agencement de mots, de sonorités, soit par une accumulation, une répétition, soit par l'intellectualisation d'une émotion, le recours à l'abstraction lors d'un moment sensoriel ou, à l'inverse, d'une approche plus sensorielle lors d'une présentation objective. Le regard lucide est foudroyé par ce que les mots, dans le contexte qui leur est donné, veulent arracher au sens, tout comme le côté affectif de la lecture et de la compréhension se fait acculer sans cesse au mur. On veut aimer, apprécier, comprendre, mâcher, ingurgiter, savourer les mots, ou ce que le langage offre comme engrenage de mots ou de sens ; mais on se fait en même temps tourner le dos par ce qui est proposé ou insinué. C'est comme si une personne convoitée nous invitait à un festin pour nous faire ensuite annoncer que la fête se passe ailleurs, autrement.

Je dirais que ce recueil est à la fois généreux et avare. Il offre une surabondance de pistes, des amalgames, un trop-plein de mets, pour ensuite, à chaque coup, laisser le lecteur sur sa faim. En ce sens, le livre est parfaitement réussi puisque l'on n'arrive jamais à saisir ou à cerner ce qui se cache à même un texte en particulier, derrière les jeux de mots, les revirements, les démantèlements, les renvois constants à ce qui précède ou ce qui suit. Car, malgré ce qui semble tout à fait éphémère, il existe ici une sorte de logique de déconstruction qu'il s'agit, pour en saisir un aspect ou l'autre, de laisser simplement pénétrer dans sa conscience ou de se laisser séduire par ses réverbérations.

Mais il existe également un piège. Parfois l'auteur, devenu un maître jongleur de toutes les possibilités qu'il lance devant lui, semble fasciné par ses propres pouvoirs de prestidigitation. Il devient si habile à nous éblouir avec le grand nombre de boules qu'il fait danser dans l'air qu'il oublie qu'il est venu là pour nous faire entrer dans la danse. Or, dans ces cas, on a l'impression que le spectacle pourrait se passer sans nous, que l'auteur éprouve un si malin plaisir à orchestrer ses fugues que son œuvre insaisissable ressemble un peu à un faux éclairage.

Cela fait sans doute aussi partie du jeu. Ce n'est pas pour rien que le prix Trillium de poésie a été décerné à ce recueil. Par ce geste, on a sans doute voulu reconnaître la richesse d'idées, la profondeur et la portée de la pensée, la complexité du propos et le courage qu'il a fallu pour même tenter de se lancer sur cette piste qui, pour un explorateur moins habile ou moins sûr de ses moyens, aurait abouti à un sérieux dérapage ou, tout simplement, n'aurait mené nulle part. ■

Éric Charlebois, *Centrifuge : Extrait de narration*, poésie, Otttawa, Éditions David, 2006.

Paul Savoie est l'auteur d'une vingtaine de livres. Il vit à Toronto.